

Remèdes au surtourisme

1/5

SÉRIE D'ÉTÉ

Victimes de leur succès, de nombreuses villes et sites touristiques tentent de limiter les flux de touristes. A chacun sa recette : réservation obligatoire, quotas, dissuasion positive... Pour suivre : Gand tente la dispersion des visiteurs.

Submergée, Venise ambitionne d'imposer un droit d'entrée

La cité des Doges a déjà fermé son centre aux navires de croisière et envisage aussi une nouvelle taxe de séjour. Maintes fois reportée, elle pourrait être exigée prochainement.

SILVIA BENEDETTI
CORRESPONDANTE À ROME

Malgré un soleil de plomb, Venise grouille comme une fourmilière. Les *calli* entre la gare Santa Lucia et la place Saint-Marc accueillent une sorte d'interminable procession de visiteurs qui avancent, comme ivres de beauté, munis de valises, chapeaux de paille et guides de voyage. Entretemps, dans le Grand Canal, comme toujours pendant l'été, s'effleurent d'innombrables *vaporetti* et gondoles surchargées.

Fidèle à elle-même, fragile et indomptable, labyrinthique, byzantine, gothique, baroque et romantique tout à la fois, Venise est, depuis toujours, un joyau touristique. Cette ancienne puissance maritime et commerciale, ouverte et métissée, est devenue, dès le XVIII^e siècle, la capitale du « Grand Tour » entrepris par une élite de visiteurs en provenance du monde entier. Aujourd'hui, elle se meurt sous le poids de ce qui fait sa plus grande richesse : sa beauté. Le tourisme de niche est devenu de masse comme le prouvent, à chaque instant, ces bataillons de voyageurs s'infiltrant dans les ruelles ombragées de la ville ou s'attardant sur un pont pour immortaliser un sourire fugace devant la Lagune.

Après Rome et Florence, Venise sera, cette année, la ville italienne la plus convoitée par les touristes étrangers, ce qui explique pourquoi, encore une fois, pendant la haute saison, le nombre de visiteurs journaliers dépassera le nombre d'habitants. Au cours de l'année 2022, après la relative accalmie amenée par la pandémie, jusqu'à 11 millions de personnes ont foulé le sol vénitien.

« Le monde a progressivement changé au cours des dernières décennies, et Venise avec lui... Cette ville subit désormais les dérives de la consommation de masse, de cette boulimie généralisée de découvertes éphémères et superficielles... », explique, un peu désespérée, Mirella Spinella, artiste dirigeant un laboratoire de textiles dans le quartier de Cannaregio, habitant à Venise depuis une cinquantaine d'années.

Exode urbain

Majestueuse et fragile comme toutes les entités périssables, déjà menacée par les changements climatiques, la montée des eaux et l'érosion de ses fondations, la cité des Doges ne cesse ainsi de s'interroger sur les risques qui pèsent sur son avenir et le spectre de sa disparition.

« Le tourisme doit, bien évidemment, rester une activité 'démocratique' et accessible à tous, mais exposer cette ville, si vulnérable, aux dangers du tourisme de masse, n'est autre qu'une folie, une lente strangulation... », lance Cesare Bozzetti, propriétaire d'un hôtel adossé

100.000

C'est le nombre record de visiteurs... en une seule journée. En haute saison, entre 60.000 et 100.000 touristes arpentent, du matin au soir, les ruelles vénitienes. Un chiffre qui comprend les visiteurs d'un jour, et celles et ceux qui passent la nuit dans l'un des palais.



à l'église San Bartolomeo.

Or, paradoxalement, ce trop-plein de touristes s'accompagne d'un phénomène antinomique, tout aussi inquiétant : la désertification urbaine de la ville. Venise se vide, en effet, progressivement de ses habitants ; un exode qui se poursuit au rythme des marées hautes et des flux croissants de visiteurs italiens et étrangers. L'identité intrinsèque de la Serenissima s'effiloche, ainsi, sous le poids d'une économie « droguée » qui fait exploser les prix, dénature le marché immobilier, transforme la traditionnelle physiologie urbaine.

« Au fur et à mesure, les activités commerciales traditionnelles disparaissent. Les boulangeries, les épiciers et les papeteries se transforment en autant de restaurants, magasins de masques vénitiens ou de pacotille pour touristes », déplore Paolo Chervatin, dirigeant à la retraite. « Mais ce n'est pas tout... les filiales des banques ferment, et pour pouvoir bénéficier d'un grand nombre de soins médicaux... il faut prendre le *vaporetto* et se rendre sur la terre ferme », ajoute-t-il.

Un dépeuplement qui a commencé dès les années 70 alors que les activités économiques traditionnelles de la ville avaient commencé à être supplantées par la tentaculaire industrie du tourisme. Aujourd'hui, Venise compte à peine 50.000 habitants, - elle en accueille parfois le double en touristes journaliers, pendant la haute saison -, alors que, dans les années 50, la population résidente était de près de 175.000 habitants. « Ville-musée » de plus en plus déshumanisée et inabordable, la cité des Doges peine désormais à retrouver son âme d'antan.

« Durant l'été, tout devient infernal ! Je suis contraint de quitter mon domicile et de me réfugier dans un village des Alpes ! », explique Paolo Chervatin. « Mais, pendant les mois d'hiver, après 19 heures, Venise se transforme en une sorte de ville-dortoir, figée dans sa solitude et son silence. Elle ressemble alors

à une cité fantôme, enveloppée dans la brume et abandonnée à elle-même... ».

Or, si tous semblent d'accord sur la nécessité d'intervenir afin de sauver la ville d'elle-même, la recherche d'une solution viable est devenue un véritable parcours du combattant tant au niveau politique que pour le citoyen. Les maires se succèdent, avancent des hypothèses, élaborent des scénarios, mais toutes les tentatives de maîtrise du tourisme de masse semblent rester lettre morte.

« Il s'agit bien évidemment de prises de décision qui divisent l'opinion publique mais il est aujourd'hui impératif d'avoir du courage. Or nos dirigeants politiques en semblent malheureusement dépourvus... », déclare, dépitée, Mirella Spinella.

Une solution qui tarde

L'hypothèse d'installer des tourniquets électroniques aux points d'accès à la ville n'a duré, par exemple, que l'espace d'un matin. « Réglementer, voire limiter l'accès à la ville par l'installation de tourniquets est une idée saugrenue et irréalisable. Cela irait, surtout, contre tous les principes qui ont fait de Venise la grande ville, ouverte et accueillante, qu'elle est devenue à travers les siècles », s'insurge Cesare Bozzetti.

Les autorités politiques locales ont alors opté pour la mise en place d'un droit d'entrée pour les visiteurs d'un jour. Son coût devrait aller de trois euros, en basse saison, à dix euros les jours de forte affluence. Chaque touriste, ainsi muni d'un QR code, pourrait être contrôlé de façon aléatoire par des intendants municipaux et être contraint de payer une amende en cas de violation du règlement. L'application de cette taxe de séjour, maintes fois reportée, pourrait, selon certains Vénitiens consultés, rentrer en vigueur dès ce mois de juillet. Mais il est, toutefois, possible que les autorités locales tergiversent, une fois de plus. Plusieurs fois sollicité, le maire de Venise a préféré ne

pas répondre à notre demande d'interview à ce sujet.

« J'ai l'impression que nos autorités sont elles-mêmes paralysées par l'incertitude... Ce projet est encore très confus et, surtout, mal compris par nous tous... », explique Christian, le jeune gérant d'une confiserie près du pont du Rialto. « Par ailleurs, cette taxe ne servirait qu'à emplir les caisses de la municipalité sans résoudre le problème ! Il faudrait plutôt imposer un *numerus clausus* : cette ville n'est pas physiologiquement préparée à subir sans limite ces flux de touristes ! »

Les autorités peuvent, toutefois, déjà se vanter de deux grandes réalisations. L'interdiction d'entrée dans le centre-ville a été adoptée pour les paquebots de croisière, ces « géants de la mer » accusés de contribuer à l'érosion des fondements de la cité et contraints, depuis 2021, de s'amarrer au port de Marghera. Et la récente mise en place de la « Venice Smart Control Room », une sorte de « cerveau digital », établi sur l'île artificielle de Tronchetto et qui, grâce à un système de vidéosurveillance et de traçage des téléphones portables, permet de suivre les flux de touristes dans les rues, les canaux et les moyens de transport de la ville.

Préserver l'identité d'une cité historiquement ouverte sur le monde tout en lui permettant de survivre à son sens de l'accueil, tel est l'impossible équation que les Vénitiens sont aujourd'hui appelés à résoudre... « La vérité est que nous ne pourrions pas vivre sans nos touristes. Ils représentent d'ailleurs notre plus beau monument ! », admet Paolo Chervatin, en plongeant le regard dans la multitude polyglotte et colorée qui emplit la place Saint-Marc. « Regardez ces visiteurs venus du monde entier ! Ils affichent tous un sourire ébloui et joyeux... parce qu'ils ont bien compris que la beauté de Venise est le meilleur antidote contre toutes les douleurs du cœur et de l'âme... ».

Aujourd'hui, Venise compte à peine 50.000 habitants. Un exode qui a débuté dans les années 70 lorsque l'industrie du tourisme a doucement supplanté les activités économiques traditionnelles.

© IMAGEPLOTTER / AVALON

Le monde a progressivement changé au cours des dernières décennies, et Venise avec lui... Cette ville subit désormais les dérives de la consommation de masse, de cette boulimie généralisée de découvertes éphémères et superficielles...

Mirella Spinella
Habite à Venise

